

## CHAP 3 – COMMENT LA SOCIÉTÉ S'ORGANISE ET SE RÉGULE-T-ELLE ?

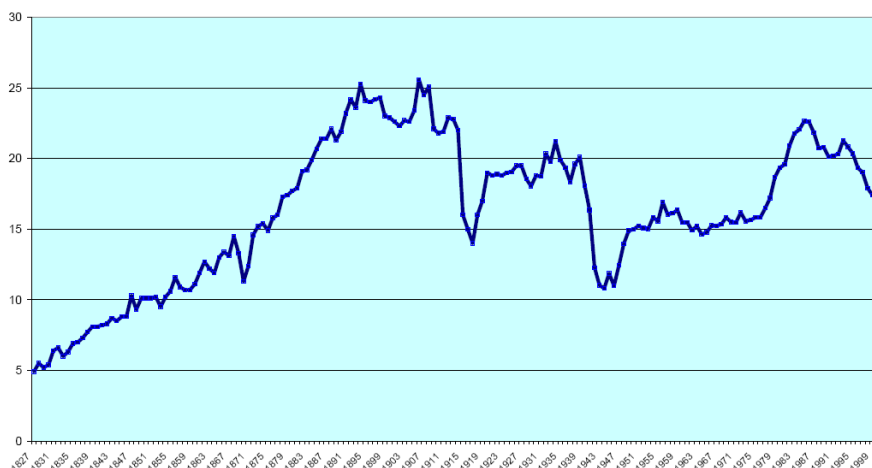
### Introduction : Qu'est-ce que la sociologie ?

#### a) - L'objet de la sociologie

1. La sociologie est une science sociale qui a pour objet de mettre à jour les règles, les régularités, les lois, qui permettent de comprendre un fait social ou une activité sociale, c'est à dire la dimension collective des comportements humains. Le comportement d'un individu est analysé en référence à un groupe social ou à son environnement social et le comportement d'un groupe en référence à la société ou à une logique de l'action sociale.
2. La sociologie étudie des domaines analysés par d'autres sciences mais n'adopte pas le même point de vue car elle renvoie au contexte social qui entoure l'action des individus. Ainsi, le suicide apparaît, de prime abord, comme un acte individuel de désespoir, irréductible à tous les autres. La cause du suicide devrait donc être recherchée dans le psychisme et l'histoire personnelle de celui qui a tenté à sa vie avec succès. Pourtant, à l'analyse des statistiques du suicide, on s'aperçoit qu'il s'agit d'un phénomène collectif, régulier et prévisible qui dépasse ses manifestations individuelles. Le suicide devient un objet d'analyse sociologique. Mais, il peut être également étudié par les historiens, les psychologues et les biologistes (recherche du gène de la dépression).
3. La sociologie se construit à la fin du XIXe siècle au moment où la société européenne connaît de profonds bouleversements sociaux. Les révolutions politiques du XVIIIe-XIXe siècles donnent le coup d'envoi du processus de démocratisation des sociétés. L'urbanisation et l'industrialisation remettent en cause les liens sociaux traditionnels qui reliaient les individus à la terre, à leur famille et à leur communauté. Les progrès de la science, de l'éducation et du marché provoquent une rationalisation des comportements et une laïcisation de la société qui se détache peu à peu des contraintes religieuses. On assiste donc à une montée de l'individualisme, les hommes se libérant peu à peu des contraintes qu'induisent l'appartenance à un groupe social.
4. Ce passage de la société traditionnelle à la société moderne a été analysé par de nombreux sociologues (Karl Marx, Ferdinand Tönnies, Emile Durkheim, Max Weber, Alexis de Tocqueville...). Tous mettent l'accent sur les effets de ces transformations sociales sur les relations sociales et sur les risques que fait peser l'individualisation de la société sur la cohésion sociale. Ainsi, Emile Durkheim dans "Le suicide" (1897) observe les effets des transformations de la société sur la courbe des suicides :

#### Evolution du taux de suicide en France (Taux pour 100 000 habitants)

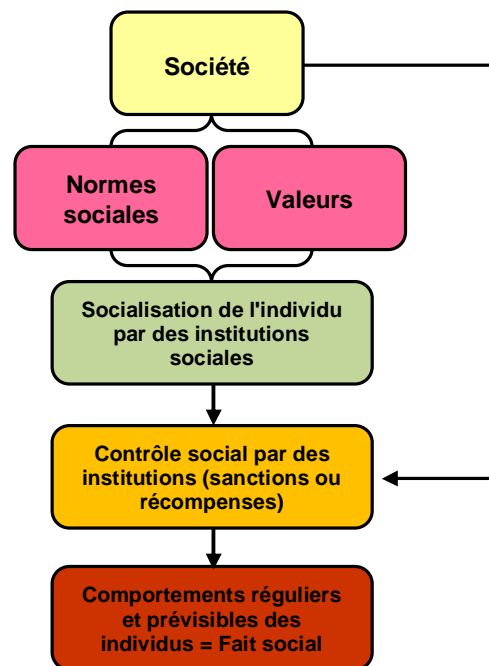
Evolution du taux de suicide en France de 1827 à 2000



- ✓ Le suicide croît régulièrement au cours du XIXe siècle, au moment de la révolution industrielle ;
  - ✓ Le suicide décroît par palier entre 1920 et 1970, une fois la société industrialisée ;
  - ✓ Le suicide s'accroît régulièrement au cours de la crise des années 1970-1990 et décroît depuis ;
  - ✓ Le suicide décroît brutalement au moment des guerres ;
  - ✓ L'écart des taux de suicide par pays reste stable dans le temps.
5. Cependant, tous les sociologues ne sont pas d'accord sur le sens de la relation entre les individus et la société et sur la façon de l'aborder. On peut opposer ceux pour qui les structures sociales déterminent le comportement des individus (Marx, Durkheim, Bourdieu) et ceux pour qui les actions individuelles produisent une activité sociale (Weber).

## b) - L'analyse et la méthode durkheimienne

1. **Emile Durkheim (1858-1917) cherche à étudier objectivement le fait social.** Dans *Les règles de la méthode sociologique* (1895), il spécifie avec rigueur l'objet et la méthode de la discipline (dont il devient ainsi l'un des créateurs). Pour lui, un fait social est "toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure, ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles". Le suicide est bien un fait social par excellence parce que le tout dépasse la somme des parties et parce qu'il se produit de façon régulière année après année.
2. **Le fait social présente un certain nombre de caractéristiques :**
  - ✓ **Le fait social est extérieur aux individus.** D'une part, il leur préexiste (le fait de manger avec une fourchette en France n'est pas un choix individuel mais le résultat d'une socialisation au moment de l'enfance) et, d'autre part, il ne peut être expliqué par des raisons individuelles. Ainsi, le suicide est un acte individuel mais lorsqu'on prend en compte sa dimension collective, il apparaît comme un fait social dont l'explication dépasse ses causes individuelles. La sociologie se distingue donc de la psychologie.
  - ✓ **Le fait social est contraignant pour les individus.** Cela signifie que la société globale, ses structures sociales, imposent aux individus des règles de comportements que ces derniers doivent respecter sous peine de sanctions. Le suicide est donc le produit d'une insuffisance de la contrainte sociale et non des individus eux-mêmes. Durkheim s'inscrit dans la **tradition holiste** (du grec *holos*, « entier ») qui postule **le primat du tout sur la partie**. La compréhension des phénomènes sociaux débute par l'identification des contraintes que la collectivité fait peser sur l'individu dont les attitudes et le comportement, conditionnés par l'environnement humain, pourront, ensuite seulement, être interprétés. Le travail du chercheur consiste à découvrir les lois et les mécanismes de la société globale. Ainsi, la faible réussite scolaire des enfants de milieux défavorisés est renvoyée aux pratiques culturelles des familles différentes selon les milieux sociaux et à la valorisation par l'école de la culture savante au détriment des autres. Les différentiels de réussite scolaire et universitaire apparaissent alors comme le fruit d'un déterminisme issu des structures sociales.



- ✓ **Le fait social prend donc la forme d'une régularité statistique.** Il faut collecter des données chiffrées, établir des moyennes, des ratios, pour mettre à jour la dimension collective des comportements humains et éliminer la spécificité des cas individuels. De ce point de vue, le suicide est un **fait social "normal"** parce qu'il se produit de façon régulière dans toutes les sociétés. Il varie selon les sociétés et selon les époques. Il peut prendre une **forme "pathologique"** s'il varie de façon brutale.
3. Pour analyser un fait social, le sociologue doit adopter une **méthode scientifique**, celle des sciences de la nature, qui suppose plusieurs étapes :
    - ✓ **1ère Etape : L'observation :** Durkheim considère qu'il "**faut traiter les faits sociaux comme des choses**", ce qui revient à dire qu'il faut observer les comportements humains comme le biologiste observe un virus sans préjugés, sans idées reçues. **Il faut donc chasser de son esprit les "prénotions"**, les préjugés, toutes les représentations du monde extérieur construites sur l'expérience quotidienne, les stéréotypes, le sens commun, les jugements de valeur, au profit d'une démarche objective qui nécessite :

- **Une définition provisoire** qui permet de limiter le champ de la recherche. Durkheim définit le suicide, comme " *tout cas de mort qui résulte directement ou indirectement d'un acte positif ou négatif, accompli par la victime elle-même et qu'elle savait devoir produire de résultat*". Durkheim suppose donc un acte conscient sur lequel il ne porte pas de jugement de valeur.
- **La production de statistiques**, à partir de données préétablies ou d'enquêtes, qui s'imposent à l'observateur comme une chose. Durkheim s'appuie à son époque sur les statistiques judiciaires de Simiand. De nos jours, Baudelot et Establet s'appuient sur les statistiques sanitaires de l'Inserm.

Cependant, cette étape n'est pas sans danger pour le sociologue pour plusieurs raisons :

- **La définition du sociologue peut ne pas correspondre à celle retenue pour établir les statistiques.** Ainsi, le caractère volontaire du suicide n'est pas retenu dans l'élaboration des statistiques sanitaires de l'Inserm.
  - **La définition du phénomène observé est un enjeu social**, ce qui peut entraîner des problèmes de dissimulation ou de faiblesse de l'enregistrement. Il peut donc y avoir des différences importantes entre ce que l'on veut observer et ce qui est enregistré. Certains milieux sociaux ont intérêt à faire passer un acte de suicide pour un accident (problème de l'assurance vie, de la réputation...).
  - **Le sociologue est le produit de sa société et de son temps.** Il a tendance à reproduire les préjugés de son temps et à "se classer en classant" (Pierre Bourdieu). Ainsi, Durkheim, malgré ses principes scientifiques, n'échappe pas aux stéréotypes de son époque sur le caractère moins rationnel et plus instinctif des femmes pour expliquer leur suicide.
- ✓ **2ème Etape : La construction du modèle d'analyse** : Durkheim estime qu'il "**faut expliquer les faits sociaux par d'autres faits sociaux**". Autrement dit, il faut rechercher les causes des faits sociaux dans la société, ce qui interdit toute référence à des causes biologiques ou psychologiques.
- Dans son livre sur le suicide, Durkheim démontre, dans une première partie, que les causes extra-sociales ( folie, hérédité, climat...) ne peuvent expliquer la régularité des suicides dans le temps et dans l'espace.
  - Il fait ensuite **l'hypothèse du caractère social du suicide**. Le suicide, acte individuel de désespoir, n'est-il pas un phénomène social, qui se produit principalement dans les sociétés où la solidarité est la plus faible et l'individualisme le plus fort ? La compréhension du suicide passe donc par l'utilisation de deux concepts explicatifs :
  - **L'intégration sociale** qui suppose que les individus appartiennent à un groupe social et aient des relations sociales au sein de ce groupe. La cohésion sociale suppose de fortes interactions entre les membres du groupe et une vie collective intense.
  - **La régulation sociale** consiste à obtenir des individus qu'ils se comportent comme la société l'exige, en modérant leurs passions, en respectant les normes et les valeurs de la société.. Chacun accepte la place qui lui est assignée par la société.
  - A partir de ces deux concepts, Durkheim va **classer les suicides** selon l'excès ou le défaut d'intégration et de régulation des groupes sociaux et de la société.

	Excès	Défaut
Intégration	Suicide altruiste	Suicide égoïste
Régulation	Suicide fataliste	Suicide anémique

- ✓ **3ème étape : La vérification de l'hypothèse** : pour vérifier l'hypothèse du caractère social du suicide et du lien entre ce fait social et le degré d'intégration des groupes sociaux d'une part, et la capacité de régulation de la société s'autre part, Durkheim passe par :
- **La définition d'indicateurs** mesurant le degré de régulation ou d'intégration sociale. **La cohésion religieuse** va nécessiter une étude de l'importance du clergé, de la pratique commune de certains rites, de l'emprise de la religion sur la vie quotidienne, du caractère légal des prescriptions religieuses. **La cohésion familiale** peut être observée à partir du statut matrimonial des individus, de la taille de la famille, de l'âge, du sexe ou du lieu de résidence des individus...
  - **La mise en évidence de corrélations ou de "variations concomitantes" entre deux faits sociaux.** On est en présence d'une corrélation lorsque deux variables évoluent en même temps, dans le même sens ou en sens inverse. Ainsi, quelque soit l'âge, le sexe ou le lieu de résidence, le taux de suicide des célibataires est plus élevés que celui des veufs qui est lui même plus élevé que celui des époux. De même, quelque soit l'âge, le statut matrimonial ou le lieu de résidence, le taux de suicide des hommes est toujours plus élevé que celui des femmes. Quelque soit le lieu de résidence, le statut matrimonial ou le sexe, les personnes âgées se suicide davantage que les jeunes. Enfin, quelque soit le sexe, l'âge ou le statut matrimonial, le taux de suicide est plus élevé à la ville qu'à la campagne au XIXe siècle. En un siècle, seul cette dernière constatation a changé. De nos jours, on se suicide plus à la campagne qu'à la ville car le mode de vie s'est urbanisé.

## Les taux de suicide en 1889-1891

Lieu	Ages	Hommes			Femmes		
		Célibataires	Epoux	Veufs	Célibataires	Epoux	Veufs
Province (campagne)	15-20	100 *	400		67	36	375
	20-25	214	95	153	95	52	76
	25-30	365	103	373	122	64	156
	30-40	590	202	511	101	74	174
	40-50	976	295	633	147	95	149
	50-60	1 445	470	852	178	136	174
	60-70	1 790	582	1 047	163	142	221
	70-80	2 000	664	1 252	200	191	233
Au-delà	1 458	762	1 129	160	108	221	
Seine Paris et proche banlieue (département urbanisé)	15-20	280	2 000		224		
	20-25	487	128		196	64	
	25-30	599	298	714	328	103	296
	30-40	869	436	912	281	156	373
	40-50	985	808	1 459	357	217	289
	50-60	1 367	1 152	2 321	456	353	410
	60-70	1 500	1 559	2 902	515	471	637
	70-80	1 783	1 741	2 082	326	677	464
Au-delà	1 923	1 111	2 089	508	277	591	

\* Lecture : sur un million d'hommes, célibataires, résidant en province et âgés de 15-25 ans, 100 se sont suicidés en une année

E. Durkheim, *Le Suicide* (1897), tableau XXII, PUF, collection "Quadrige", 1985, p.204

### Suicide selon le sexe, l'âge et l'état matrimonial en France en 1990 (Taux pour 100 000 habitants)

Ages	Hommes				Femmes			
	Célibataire	Marié	Veuf	Divorcé	Célibataire	Marié	Veuve	Divorcée
15-24	15,8	11,7	~	~	4,6	3,0	~	~
25-34	41,4	21,3	16,6	66,7	15,1	5,6	29,6	13,8
35-44	63,4	28,1	16,9	71,0	23,3	10,0	27,5	21,4
45-54	78,4	30,5	87,5	77,3	33,8	14,2	26,3	27,4
55 et +	82,8	43,4	155,0	82,8	19,1	16,5	28,7	29,2

(Source : Inserm, 1993)

### Suicide et religion

#### Provinces bavaroises (1867-75)

Provinces où il y a...	Suicides par million d'habitants
...moins de 50 % de catholiques	192
...plus de 50 % de catholiques	135
...plus de 90 % de catholiques	75

#### Provinces de Prusse (1883-90)

Provinces où il y a...	Suicides par million d'habitants
...plus de 90 % de protestants	264,6
...de 68 à 89 % de protestants	220
...de 40 à 60 % de protestants	163,6
...de 28 à 32 % de protestants	95,6

E. Durkheim, *Le Suicide* (1897), PUF, coll. "Quadrige", 1985, p.150-151

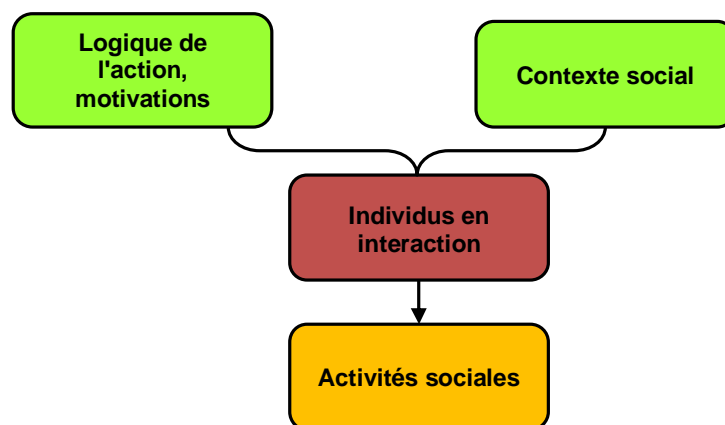
- **L'interprétation de la corrélation pour expliquer quelle est la cause et quel est l'effet.** L'observation graphique ou statistique d'une corrélation ne prouve pas qu'un des phénomènes est la cause de l'autre. Un troisième phénomène peut être la cause des deux autres. **La causalité** consiste à déterminer **la variable expliquée** et **la variable explicative**. Durkheim considère que pour chaque fait, il n'y a qu'une seule cause. Ainsi, il reprend ses concepts pour expliquer les corrélations observées :

- **Le suicide anémique est lié à une régulation sociale trop faible** : lorsque les normes et les valeurs de la société sont insuffisantes ou contradictoires, l'individu ne sait plus orienter sa conduite. Il est livré à ses passions qui ne pourront jamais être totalement assouvies, ce qui le conduit à un désenchantement qui le mène au suicide. Ce type de suicide se produit lors d'un **ébranlement rapide de la société qui se traduit par la remise en cause des règles sociales traditionnelles** qui ne sont pas immédiatement remplacées par d'autres normes et valeurs. Ainsi, au moment d'une forte expansion économique, qui provoque une mobilité ascendante et qui empêche l'individu de bien se situer dans la hiérarchie sociale, le suicide anémique peut se manifester. Le suicide des commerçants et des industriels est ainsi supérieur à celui des agriculteurs. De même, le divorce nuit à la préservation de l'homme car il le livre à ses passions amoureuses. La femme est plus protégée car elle est mieux régulée.
- **Le suicide fataliste est lié à une trop forte régulation sociale.** Il est beaucoup plus rare. Il touche les époux trop jeunes et les femmes mariées sans enfants qui sont obligés de vivre une seule passion.

- **Le suicide égoïste est lié à une intégration sociale trop faible.** Une trop forte individuation conduit le "moi" individuel à s'affirmer avec excès sur le "moi" social. **L'égoïsme est donc un individualisme trop poussé** parce que les groupes sociaux ne sont pas capables d'encadrer suffisamment l'individu. Ainsi, la famille nombreuse protège plus l'individu que le couple conjugal parce qu'elle l'encadre par une forte intensité des relations sociales. Les célibataires ont un taux de suicide plus élevé parce que son environnement social est réduit. De même, le Protestantisme encadre moins l'individu que ce soit au niveau des croyances (il admet le libre examen) ou que ce soit dans les institutions (moins de hiérarchisation de l'église). A l'inverse, le catholicisme et le judaïsme renforcent les relations sociales et l'intégration, ce qui préserve du suicide. Enfin, les guerres, en ravivant le sentiment national collectif, se traduisent par une diminution importante des suicides.
- **Le suicide altruiste est lié à une intégration trop forte.** Il se retrouve dans des sociétés primitives dans lesquelles l'individu n'existe que pour et par le groupe et dans l'armée (le suicide des militaires de carrière est nettement plus élevé que celui des civils).
- **La vérification de l'explication :** l'expérimentation en sociologie est limitée. Cependant, on peut essayer de modifier une **variable indépendante** pour mesurer l'effet sur la **variable dépendante** (Baudelot et Estabiet donnent l'exemple du calendrier scolaire : l'effet du jeudi substitué par le mercredi comme jours de congé sur le taux de suicide des femmes). On peut également reprendre l'analyse des années plus tard pour observer les changements. Ainsi, le taux de suicide était plus élevé la ville qu'à la campagne du temps de Durkheim. De nos jours, c'est l'inverse car la société rurale a fait place à la société urbaine qui intègre et régule mieux l'individu que les campagnes.

### c) - L'analyse et la méthode wébérienne

1. **Max Weber (1864-1920)** définit la sociologie comme la **science de l'activité ou de l'action sociale**, c'est-à-dire les comportements des acteurs qui agissent en fonction d'un certain nombre de **motivations** et en fonction d'un **contexte social** donné. Elle a pour objet de **comprendre par interprétation** (sociologie compréhensive) **le comportement des individus**, "le sens qu'ils donnent à leur action par rapport à autrui, et d'en déterminer causalement son déroulement et ses effets". Il se distingue donc de Durkheim sur plusieurs points :
  - ✓ **Il part des individus et non du tout social.** Chaque individu a des objectifs et des moyens différents. Pour arriver à ses fins, il définit une ou des stratégies en prenant en compte celles des autres. La somme de ces comportements individuels produit des **régularités** que Max Weber appelle "**action sociale**" ou "**effet d'agrégation**" pour Raymond Boudon. Autrement dit, c'est l'activité des individus qui détermine les comportements sociaux (**individualisme méthodologique**) et non, comme le pensait Emile Durkheim, la société qui s'impose de façon contraignante aux individus (**holisme**).



- ✓ **Cependant, ceci ne veut pas dire que l'individu est libre de faire ce qu'il veut.** Son activité est sociale, d'une part, parce **qu'il agit en interaction** avec les autres individus et avec des systèmes sociaux (Famille, Etat, Ecole...) et d'autre part, parce que **son action est orientée** par quatre types de déterminants qui découlent de la société elle-même :
  - La coutume, l'habitude, la tradition ("**l'éternel hier**") ;
  - Les émotions, les passions, les sentiments ;
  - La conviction dans la justesse d'un certain nombre de valeur (**rationalité en valeur**) ;
  - La confrontation rationnelle entre les buts et les moyens (**rationalité en finalité**).

Dans les deux premiers cas, l'agent a une faible conscience du sens de l'orientation. Il est irrationnel et agit mécaniquement. Dans les deux autres cas, il agit de façon consciente et rationnelle. Les comportements individuels peuvent emprunter à plusieurs de ces idéaux-types à la fois. Cependant, le développement de l'Occident s'est accompagné d'un processus de **rationalisation croissante** des comportements selon Max Weber. On est proche du comportement de l'individu calculateur des néo-classiques.

- ✓ **A l'objectivisme de Emile Durkheim s'oppose le subjectivisme de Max Weber.** Le sociologue doit comprendre le sens, les motivations des acteurs sans faire de la psychologie.
- 2. Comment comprendre la motivation de l'acteur lorsqu'on est un sociologue ? Quelle **méthode scientifique** doit-il adopter ?
- ✓ **Le sociologue doit se mettre à la place des individus sans porter de jugements de valeur.** Weber parle de "neutralité axiologique". Weber a ainsi élaboré la distinction entre « *jugement de valeur* » et « *rapport aux valeurs* ». Le « *rapport aux valeurs* » décrit l'action d'analyse du chercheur qui, en respectant le principe de neutralité axiologique, fait des valeurs d'une culture des faits à analyser sans émettre de jugement normatif sur celles-ci, c'est-à-dire sans porter de « *jugement de valeur* ». Il ne doit pas s'en tenir aux explications des acteurs car ils agissent sans avoir clairement conscience de ce qu'ils font et des effets de leurs actions.
- ✓ **Il doit donc rassembler des informations sur les actions sociales** soit par des **méthodes quantitatives** (enquêtes statistiques, sondage...) soit par des **méthodes qualitatives** (entretiens, enquêtes sur le terrain, monographies...). Ainsi, Jean Baechler, dans son livre "Les suicides" (1975) définit le suicide comme une solution à un problème existentiel. Il prend en compte la subjectivité des acteurs sans porter de jugement de valeur. Pour étudier les suicides, il compile plus d'un milliers de cas de suicides puisés à des sources diverses.
- ✓ **Le sociologue doit reconstruire la logique du comportement de l'acteur**, c'est à dire mettre à jour les motivations et les intérêts sous-jacents de l'action. Pour cela, il construit un **idéal-type**, c'est à dire un modèle épuré de la réalité, à partir d'une sélection de traits significatifs, qui permettra de comprendre les comportements et de mesurer les écarts entre la réalité et ce tableau idéal (le modèle de la "concurrence pure et parfaite" est un idéal-type, par exemple). Un type idéal n'est donc qu'une construction intellectuelle utile à une étude donnée, ne reflétant ni mesures statistiques, ni phénomènes moyens. Ainsi, Baechler construit quatre grands types de suicides (le suicide escapiste, le suicide agressif, le suicide oblatif et le suicide ludique) qui correspondent à onze situations particulières qui peuvent amener un individu à se suicider.

<b>Type 1 : le suicide escapiste</b>	<b>Type 2 : le suicide agressif</b>
<b>Trous sous-types</b> <b>La fuite</b> : fait d'échapper, par l'attentat à sa vie, à une situation ressentie comme insupportable par le sujet. <b>Le deuil</b> : fait pour un sujet d'attenter à sa vie par suite de la perte d'un élément central de la personnalité ou du plan de vie. <b>Le châtement</b> : fait d'attenter à sa vie pour expier une faute, réelle ou imaginaire.	<b>Quatre sous-types</b> <b>La vengeance</b> : fait d'attenter à sa vie pour soit provoquer le remords d'autrui, soit leur infliger l'opprobre de la communauté. <b>Le crime</b> : fait d'attenter à sa vie en entraînant autrui dans la mort. <b>Le chantage</b> : fait d'attenter à sa vie pour faire pression sur autrui en le privant de quelque chose à quoi il tient. <b>L'appel</b> : fait d'attenter à sa vie pour avertir l'entourage que le sujet est en danger.
<b>Type 3 : le suicide oblatif</b>	<b>Type 4 : le suicide ludique</b>
<b>Deux sous-types</b> <b>Le sacrifice</b> : fait d'attenter à sa vie pour sauver ou atteindre une valeur jugée supérieure à la vie personnelle. <b>Le passage</b> : fait d'attenter à sa vie pour accéder à un état considéré par le sujet comme infiniment délectable.	<b>Deux sous-types</b> <b>L'ordalie</b> : fait de risquer sa vie pour s'éprouver soi-même ou solliciter le jugement des dieux. <b>Le jeu</b> : fait de se donner des chances de mort, dans le seul but de jouer avec sa vie.

- **Le sociologue doit vérifier que cette reconstruction est compatible avec les données de l'observation.** Si c'est le cas, il peut établir des **lois** qui établissent une **forte probabilité** pour que l'activité sociale se déroule telle que le sociologue l'avait prévu si les conditions sont réunies. Weber est plus **probabiliste** (il y existe une forte probabilité pour qu'une suite de phénomènes s'enchaîne toujours dans le même ordre conformément à l'enseignement du modèle) que déterministe. Il admet qu'il peut exister plusieurs explications pour un même phénomène contrairement à Durkheim.

#### d) - Conclusion

1. **L'explication par le social se décompose en deux approches plus complémentaires qu'opposées.** Dans l'une, la priorité est donnée au tout (le système social) sur les parties qui le composent (l'individu). Les comportements des individus sont alors le produit, le résultat de mécanismes sociaux qui les dépassent. Le terme de **holisme** est utilisé pour caractériser une telle approche. Dans l'autre, le tout ne saurait être indépendant des parties puisqu'il en est le résultat ; un phénomène social n'est que la conséquence d'actions individuelles, même si le résultat obtenu n'a pas été prévu au départ par les acteurs. On qualifie cette approche **d'individualisme méthodologique**.

	Durkheim	Weber
1 - Objet de la sociologie	<b>Le fait social</b> = Dimension collective, extérieure et contraignante des comportements humains	<b>L'activité sociale</b> = Dimension individuelle des comportements qui obéissent à une logique.
2 - Représentation de l'individu	Agent qui intériorise sous la contrainte des normes et des valeurs de la société qui lui préexiste	Agent qui agit en interaction avec les autres de façon plus ou moins rationnelle
3 - Représentation de la société	Réalité extérieure aux individus qui s'impose à eux (holisme)	Résultante de l'action des individus (individualisme méthodologique)
4 - Méthode	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Recherche de régularités statistiques</li> <li>• Rejet des explications subjectives</li> <li>• Explication par un autre fait social</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Construction d'un idéal type qui sélectionne des traits significatifs</li> <li>• Prendre en compte la subjectivité des acteurs</li> <li>• Reconstruire le sens visé par l'acteur</li> </ul>
5 - Objectif	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lois générales et prédictives</li> <li>• Une seule cause</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lois probabilistes</li> <li>• Plusieurs causes</li> </ul>
6 - Risque	Excès de déterminisme	Excès de relativisme

2. **Mais, il ne faut pas exagérer cette opposition entre les deux courants.** D'une part, la sociologie déterministe donne plus ou moins de "jeu" aux acteurs par rapport aux contraintes qui les enserment (sociologie de la déviance, par exemple). D'autre part, la sociologie individualiste donne plus ou moins de poids au contexte social. Enfin, les sociologues s'accordent sur le fait que la sociologie doit respecter les principes de la **démarche scientifique** : observations, hypothèses, expérimentations, mais avec des limites qui lui sont propres. Pour Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron, "*le fait social ne se livre pas de lui même, il est conquis contre l'illusion du savoir immédiat, construit par la raison et constaté dans les faits*".